

[Pensée et mot – Vigotski]

"J'ai oublié le mot que je voulais dire  
Et l'idée immatérielle retourne dans le palais des  
ombres

*Ossip Mandelstam*

C'est un paradoxe inaugural de tout acte d'éducation et de formation : celui qui fait que tout acte d'éducation (ou de formation) a atteint sa finalité. Avoir créé les conditions d'une autonomie de l'éduqué, ou du formé. Mais les avoir créées, ces conditions, tout est là. Et cela suppose ni le laisser-faire ni une autorité si rigide que lorsqu'elle n'y est plus, tout s'effondre ! Cela suppose des conditions, qu'on pourrait appeler corollaires<sup>1</sup>, pour rester volontiers dans le champ de la mathématique.

• **COROLLAIRE 2 : un travail**

L'enseignant doit fournir un grand travail pour qu'il en soit ainsi : que ce soit avant, pendant et après toute démarche.

**Avant** : dans la recherche par lui des concepts-clés qui sont à construire derrière tel titre de leçon, tel libellé du programme, c'est à dire en fait, en vue de situations-problèmes à prévoir, la recherche des problématiques centrales qui, si elles ne sont pas abordées et construites enlèvent aux savoirs leur raison d'exister, pour en faire des formules ou procédures vides de sens.

**Pendant** : pour qu'il incite sans précéder, pour qu'il « autorise » sans être lui-même l'auteur. [...]

**Après** : c'est l'analyse réflexive de l'enseignant sur les productions issues de telle démarche, ce qu'elles lui apprennent de nouveau sur les processus des élèves et qui le conduisent soit à revenir sur telle ou telle question, soit à faire rebondir sur une recherche nouvelle que peut-être, d'ailleurs, lui-même n'avait pas prévue. Ainsi y a-t-il parfois des surprises tout à fait étonnantes qui font prendre conscience à l'enseignant soit d'un aspect du savoir qu'il n'avait pas vu avant, soit de traits d'intelligence des élèves qui poussent plus avant encore sa réflexion sur la conduite des processus en classe, soit sur des « logiques » d'élèves qui l'obligent à chercher non point pour y répondre mais pour trouver la situation qui va questionner l'élève autrement, le faisant changer de regard. [...]

*Odette Bassis, extrait d'un livre à paraître en 2003  
Editions ESF, Paris*

C'est ainsi qu'il se fit connaître et que l'on parla bientôt de « méthode Paulo Freire ». En schématisant, on peut dire que cette méthode consiste en trois moments d'apprentissage agencés dialectiquement sur un mode interdisciplinaire : l'investigation thématique, par laquelle élève et professeur cherchent, dans l'univers de l'élève et de la société où il vit, les mots et les thèmes centraux de son existence ; la thématization, au cours de laquelle les thèmes sont décodés et recodés pour faire apparaître leur signification sociale et prendre ainsi conscience du monde vécu ; enfin la problématisation, où professeur et élève cherchent ensemble à dépasser une vision magique par une vision critique, point de départ pour la transformation de la réalité vécue.

*Encyclopédie Universalis*

**On mesure combien les analyses réflexives sont un moment essentiel de tout atelier.**

Elles ne consistent pas en un "retour sur le vécu de chacun", une formule un peu creuse qui donne lieu à toutes sortes de prises de position à chaud, souvent dans le désordre et sans véritable problématisation. Elles supposent au contraire que l'on se fixe des objets de réflexion, provisoires peut-être, mais annoncés. Les possibilités sont nombreuses. On tentera par exemple de retracer ensemble le bout à bout des phases pour comprendre l'architecture de l'atelier. On échangera sur la productivité des consignes : quelles inventions ont-elles permises ? Quelles compréhensions nouvelles ont-elles initiées chez les participants et dans quels domaines (littéraire, esthétique, philosophique, pédagogique, etc.) ? On reviendra sur les pistes et problématiques d'écriture formulées au démarrage. On étudiera un texte théorique en y cherchant en quoi il fait écho à l'atelier. Etc.

C'est à cette aune-là que se mesure la qualité du travail d'écriture et d'animation. Un atelier réussi est celui où les participants se demandent eux-mêmes s'ils se sont suffisamment livrés à ce qui leur faisait signe sous la surface des mots, s'ils sont allés assez loin dans l'audace, sans perdre toutefois l'exigence de la lisibilité. Celui où les participants se surprennent à comprendre des approches et des réflexions qui jusque-là leur semblaient totalement opaques. Celui où ils entreprennent de mettre en relation des éléments théoriques et des manières de faire concrètes. Celui où ils découvrent que la pensée abstraite n'a pas pour fonction d'expliquer mais d'éclairer !

*O&M. Neumayer, "Animer un ateliers d'écriture",  
ESF 2003*